

au plus, pour chaque famille dans chacune des dites cités de Québec et Montréal, à condition que les citoyens des deux cités contribuent soit individuellement ou soit par octrois de municipalités ou autrement, pour deux fois le montant offert par la Province."

Ces résolutions ayant été soumises au concours de la Chambre, ont été adoptées unanimement, puis un bill basé sur ces résolutions a subi sa première lecture. A la Séance de lundi, après avoir subi sa deuxième lecture, ce bill a été soumis à la considération du comité général qui l'a adopté sans amendements; puis la troisième lecture en a été faite.

— Voici ce que nous lisons dans la *Gazette d'Ottawa*, au sujet de l'exposition qui doit avoir lieu à Ottawa, au mois de septembre prochain :

" Le comité spécialement chargé de l'organisation de la prochaine exposition est activement à l'œuvre. Si l'on en juge par le nombre de ses réunions, il paraît bien décidé de prendre tous les moyens possibles pour en assurer le succès. Pour la première fois la capitale sera le théâtre d'une exposition aussi générale, puisque tout le pays y est convié, et il importe de montrer à nos nombreux visiteurs que notre ville est à la hauteur de sa mission.

" Le département de l'agriculture semble fort disposé de seconder les promoteurs de l'exposition dans leur laborieuse tâche, et son concours rendra le succès beaucoup plus facile qu'il n'eût pu l'être autrement. Avec un ministre aussi intelligent et aussi pratique que l'honorable M. Pope, il n'est pas étonnant qu'il ait compris l'importance de donner le plus de relief possible à cette exposition, afin de faire connaître les produits et les ressources du pays.

" Les nouvelles d'Ontario, sont des plus encourageantes, et l'on peut compter sur un grand nombre d'exposants et de visiteurs de cette province. On dit que Manitoba nous enverra aussi de superbes échantillons de ses céréales. Nous n'entendons guère parler de Québec et des provinces maritimes. Il serait regrettable qu'elles ne fussent qu'imparfaitement représentées à l'exposition, d'autant plus qu'elles peuvent y figurer très-avantageusement. Nous attirons sur ce fait l'attention de la presse française, car nous tenons à ce que nos compatriotes ne fassent pas preuve d'indifférence en cette circonstance, quand nos concitoyens parlant l'anglais vont rivaliser d'ardeur pour obtenir les meilleurs prix et attirer sur leurs articles l'attention d'un public nombreux.....

" Ce qu'il importe avant tout, cette fois, c'est de faire réussir notre première grande exposition fédérale, et pour obtenir ce résultat, il eût fallu le concours actif et énergique de tous ceux qui par leur position et par leur expérience sont en mesure de nous aider à mener à bonne fin une entreprise aussi considérable."

M. l'écrivain de la *Gazette d'Ottawa* semble craindre que la Province de Québec ne soit qu'imparfaitement représentée à cette exposition; il n'y aurait là rien de surprenant, puisqu'on a pas pris toutes les précautions nécessaires pour ne pas donner aux cultivateurs, qui doivent être les premiers à profiter de ces expositions et qui devraient en faire les principaux frais par l'exposition de leurs produits, les renseignements qu'il convenait de leur donner, par rapport à cette

exposition. En effet, nous trouvons étrange, comme nous le disions encore la semaine dernière, qu'aucun renseignement concernant cette prochaine exposition n'ait été donné dans le *Journal d'agriculture* de la province de Québec; dans le numéro du mois d'août, que nous recevions lundi dernier, pas un seul mot y a rapport. C'est certainement un oubli regrettable de la part des directeurs de cette exposition, de n'avoir pas fourni aux rédacteurs de journaux agricoles, le *Journal d'Agriculture* et la *Gazette des Campagnes*, les renseignements et les annonces qu'ils se seraient fait un plaisir de publier, au lieu de les obliger à les emprunter à certains journaux privilégiés, pour les publier quelques jours seulement avant l'exposition. D'ailleurs, c'est peu reconnaître l'importance de nos journaux d'agriculture, en ce qui concerne nos expositions agricoles.—M. l'écrivain de la *Gazette d'Ottawa* trouvera sans doute justifiable cette remarque de notre part.

CAUSERIE AGRICOLE

DES ASSOLEMENTS (Suite).

Troisième principe.— Lorsque l'on croit devoir admettre dans un assolement des cultures qui, d'une part, exigent des engrais abondants, et qui de l'autre fournissent des produits qui ne sont pas restitués en grande partie au sol sous une nouvelle forme d'engrais, il est prudent de ne pas rendre leur retour fréquent, et de les intercaler avec d'autres cultures tout-à-la-fois moins exigeantes et plus restituantes.

La culture du lin, du chanvre, et de toutes les plantes oléifères, exigent beaucoup d'engrais de première qualité, et fournissent généralement très-peu de moyens d'en former de nouveaux, à moins que l'on ne convertisse leurs graines en huile dans les exploitations mêmes qui les ont produites, et que les marcs qui en proviennent n'y soient consommées, ou comme aliments pour les bestiaux, ou comme engrais, ce qui n'arrive pas toujours. La culture du tabac et de plusieurs autres plantes plus ou moins épuisantes, fournissent également de bien faibles moyens de réparer l'épuisement qu'elles occasionnent.

Le cultivateur qui entreprend ces cultures doit donc les admettre avec réserve dans les assolements, à moins qu'il ne puisse se procurer d'ailleurs, économiquement et facilement, une abondante provision d'engrais supplémentaire (cas absolument rare à la vérité, vu le peu de soin que l'on apporte à l'aménagement des fumiers), et le cultivateur doit toujours les intercaler avec d'autres cultures propres à le pourvoir abondamment, soit de pailles qui, retournant au sol converties en engrais, comme celle des céréales, soit de fourrages, qui donnant les moyens de nourrir de nombreux troupeaux, comme les prairies artificielles, maintiennent l'équilibre nécessaire entre les besoins de la terre et ses productions.

Sans cette précaution indispensable, il devient bientôt impossible de suffire aux consommations extraordinaires d'engrais que ces cultures très-épuisantes et restituantes nécessitent, et la terre ne tarde pas à se réduire à un état fâcheux, toujours long et difficile à réparer.

Au reste, la culture la plus avantageuse est toujours